



Noah Howard



© Lorraine Soliman

## Of the world

Noah Howard est né en 1943 à New Orleans. Durant toute son enfance, il évolue entre jazz et gospel, chantant lui-même dans les églises dès son plus jeune âge. Il se met à l'alto à 16 ans, étudie avec Dewey Johnson (tp), Byron Allen (as) et Sonny Simmons (s) à San Francisco, et entame peu de temps après sa carrière de musicien professionnel. Mais ses racines néo-orléanaises exercent une influence déterminante sur son jeu, y compris lorsqu'il rejoint les courants les plus avant-gardistes des années soixante et soixante-dix. Parallèlement à son activité de musicien, Noah Howard crée son propre label, Altsax Music, en 1972, sur lequel la plupart de ses disques sont édités. Oublié de la scène française depuis une vingtaine d'années, il se produit beaucoup en Europe du Nord (Hollande, Allemagne, Suède...) et en Belgique, où il s'est fixé depuis 1982. Ce qui ne l'empêche surtout pas de rester « Noah Howard – of the world », comme il aime à le préciser.

Propos recueillis  
par Lorraine Soliman

**Jazz Hot :** Vous êtes né à New Orleans, berceau du jazz. Quel impact cela a-t-il eu sur votre éducation musicale ?

**Noah Howard :** New Orleans est en effet une ville dont la culture musicale est extrêmement riche. Et grandir là, dans cette ville marquée par la religion protestante (environ à 60% catholique et tout de même à 40% protestante) est une expérience unique. J'ai fréquenté l'église dès mon plus jeune âge. Quand j'avais 6 ou 7 ans, j'ai commencé à chanter à l'église baptiste. Mon grand-père était pasteur, ma mère adorait la musique, mes tantes et beaucoup de mes cousines chantaient du gospel. A la maison, on chantait le gospel. Mon père était fan de jazz. Il ne jouait pas lui-même, mais il écoutait beaucoup Count Basie, Duke Ellington... La musique, le jazz étaient partout dans la maison. J'ai deux sœurs qui ne sont pas dans la musique, mais mon demi-frère, Arthur Cole, est DJ et arrangeur dans le monde du hip hop. Il a composé certains thèmes de *Dreamtime*, l'un de mes derniers albums (Altsax, 2002). Ce disque a été enregistré à New Orleans. Je retourne là-bas deux ou trois fois par an. Je rends visite à ma famille et j'aime retrouver mes racines. New Orleans a toujours été une ville de musique. Tous les grands artistes noirs y venaient régulièrement. J'ai grandi en écoutant Ray Charles, le petit Stevie Wonder – à l'époque il était très jeune –, James Brown... J'étais trop petit pour les fréquenter, mais j'étais baigné dans leur musique. Et bien sûr, le dixieland était partout.

**Comment avez-vous commencé vous-même la musique ?**

J'ai commencé par étudier le violon à l'école car dans les écoles publiques nous recevions un enseignement artistique de très bonne qualité. Après avoir passé un test pour nos aptitudes, on nous prêtait l'instrument pour toute l'année, en l'occurrence un violon. Mais je n'étais pas très bon au violon ! J'aime beaucoup cet instrument, mais ça miaulait tout le temps et ça rendait tout le monde fou. Alors je me suis mis à la trompette. En 1960, je suis parti en Californie, à San Francisco, où j'ai rencontré des musiciens formidables. Dewey Johnson (tp), Byron Allen (as), Sonny Simmons (s). Tous ces musiciens se rencontraient sans arrêt et formaient une communauté. C'est avec eux que j'ai réellement commencé l'alto. J'avais alors 16-17 ans. Je prenais des cours privés. Je voulais déjà être musicien professionnel, mais je voulais simplement et avant tout jouer. Je m'intéressais à d'autres choses, à l'histoire et à la politique en particulier. Mais finalement, je me suis mis à ne plus penser qu'à la musique.

